Messages œcuméniques

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

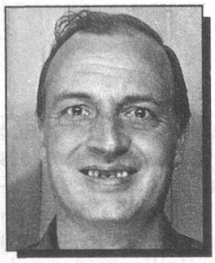
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

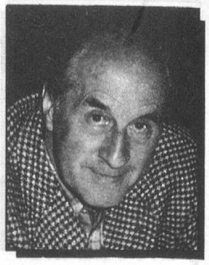


ABBÉ JEAN-PAUL DE SURY

MESSAGES

PASTEUR J. R. LAEDERACH

ŒCUMÉNIQUES



Les bêtes ne font pas ça!

Jeudi matin, 6 h 40. La blonde Antonia, infirmière, 24 ans, se rend à son travail. Un jeune homme, jeans et blouson de cuir, cheveux attachés en arrière et formant une queue, l'aborde en ordonnant: «Donne-moi deux francs!». L'infirmière poursuit son chemin. Pas bien longtemps. Elle est agressée par derrière, projetée au sol – ils sont deux! – rouée de coups de pieds. Puis, tandis que l'un la maintient à terre en lui serrant la gorge, l'autre lui arrache ses boucles d'oreilles, ses bagues, son collier et son sac à main avec argent et papiers. Mais ce n'est pas assez! Avant de s'enfuir, le plus grand des deux individus relève le pullover de la jeune femme et de ses ongles armés de pointes en fer, lui laboure la poitrine.

Le film d'horreur n'est pas terminé.

Antonia ne peut se relever, car elle est durement touchée à un genou qu'il faudra peut-être opérer. Elle crie au secours. Passent trois dames d'un certain âge qui la regardent. Elle supplie: «Appelez la police!» Réponse: «On ne veut pas d'histoires», et elles poursuivent leur chemin. Il faudra une bonne demi-heure pour qu'un passant prenne la peine d'aller téléphoner à police-secours!

Fait divers d'un sordide quartier de la banlieue newyorkaise? me direz-vous. Non! L'histoire se passe en pleine ville de Lausanne, en l'an de grâce 1988. Et ce n'est pas une parabole, c'est la réalité crue, dans toute son horreur.

A propos de parabole, justement, vous vous souvenez sans doute de celle-ci: «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Des bandits l'attaquent en chemin et le laissent à moitié mort sur le bord de la route, etc...» C'est alors que passent un prêtre, puis un lévite, qui ne s'arrêtent pas, et qu'arrive enfin un habitant de Samarie qui s'occupe du blessé.

Les lâches de la parabole avaient encore des excuses: peur de tomber eux aussi sur les brigands ou tout simplement de se souiller de sang. Les passants de Lausanne n'avaient qu'à faire le 117. Ils pouvaient même rester anonymes en le faisant...

Ceci dit, il reste une autre question. Pouvons-nous encore prétendre vivre dans un pays civilisé? De tels comportements, révélateurs d'une sauvagerie, d'une cruauté et d'une lâcheté si incroyables, semblent prouver le contraire. Ce qui est clair, en tout cas, c'est que la «civilisation» n'est jamais acquise une fois pour toutes. Elle est un combat quotidien: celui de l'humain contre l'inhumain. Si nous perdons de vue le modèle de l'humanité – Celui qui nous a fait à son image – alors nous ne tardons pas à basculer dans l'horreur. C'est à dessein que je ne parle pas de bestialité, car les bêtes ne font pas cela...

Abbé Jean-Paul de Sury
Genève

Amis des animaux?

L'homme est civilisé dans la mesure où il comprend le chat.

B. Shaw

L'âge avancé comporte souvent la solitude. Problème connu pour lequel il existe des remèdes. La présence d'un animal par exemple: cochon d'Inde, lapin d'appartement, tortue, poissons, hamster, oiseau, chien, chat. Belle variété, où chacun choisit en fonction de l'attirance ou de la répulsion éprouvée.

Certains animaux ne montrent pas beaucoup d'attachement, n'étant souvent que des tubes digestifs ambulants en constante fonction. Contrairement au chien et au chat. C'est alors l'occasion de promenades quotidienne (même pour le chat!), nécessaires aux «quatre pattes» et salutaires aux propriétaires. C'est la possibilité d'une «conversation» (eh oui, ils comprennent et répondent... à leur manière), c'est avoir un certain but dans la vie, mais pas une adoration (ce mot ne convient qu'à Dieu). Si certains petits animaux font plaisir par les soins qu'on leur prodigue et par leur présence vivante, si le chien paraît plus près de l'homme, que penser du chat, dont B. Shaw avec son humour extravagant prétend que le comprendre, c'est être civilisé?

Dans ma jeunesse on m'a fait croire que le chat était faux, flatteur et cruel. Quelques coups de griffes bien appliqués et mérités m'avaient fortifié dans cette croyance. A posséder ensuite mon propre chat, j'ai changé d'opinion. Si le mot hébreu biblique n'existe pas pour désigner le chat, l'ancienne Egypte en avait fait un dieu. Ceci explique peut-être cela. Mais que de poètes ont aimé et chanté le chat! Dont Baudelaire: «Ils sont puissants et doux, orgueil de la maison». A la mort de ma femme, j'ai apprécié mon chat, pour sa compagnie paisible et pour son accueil; il venait à ma rencontre, quand il entendait mon auto. (Ne riez pas, je vous assure qu'il reconnaissait le bruit de ma VW). Etre accueilli par un animal, quand il n'y a personne d'autre, c'est réconfortant. Donc pour être civilisé il faut comprendre le chat. Etre civilisé, c'est avoir part à l'ensemble des phénomènes sociaux (religieux, moraux, esthétiques, scientifiques, techniques) communs à notre société.

Tous n'ont pas besoin d'un chat pour en être là, mais tous ont besoin du «religieux et du moral». Le chat m'a donné des leçons de détente, de repos, de loisir bien compris, de patience et de persévérance qui mènent au but. «L'idéal du calme est dans un chat assis (Renard).» Dans un monde stressé et anxieux, l'idéal de la paix intérieure, est dans un homme à genoux pour prier!

Pasteur
Jean-Rodolphe Laederach
Peseux.